

# DÉCODER LE MONDE

CHAQUE MOIS, UN SUJET LIÉ À L'ACTUALITÉ DES DROITS HUMAINS OU À L'ÉVOLUTION DE NOS SOCIÉTÉS, À DISCUTER DANS VOTRE GROUPE AMNESTY.

MARS 2023

Si le désir de liberté demeure une force puissante qui traverse les frontières, les régimes autoritaires gagnent du terrain à travers le monde. La part de la population mondiale vivant dans une autocratie est passée de 49% en 2011 à 70% en 2021, selon l'institut suédois V-Dem.

Une idée d'article pour un prochain DcoD le monde  
Envie qu'on y aborde telle thématique ?  
Adressez propositions et requêtes  
à [acaudron@amnesty.be](mailto:acaudron@amnesty.be).

---

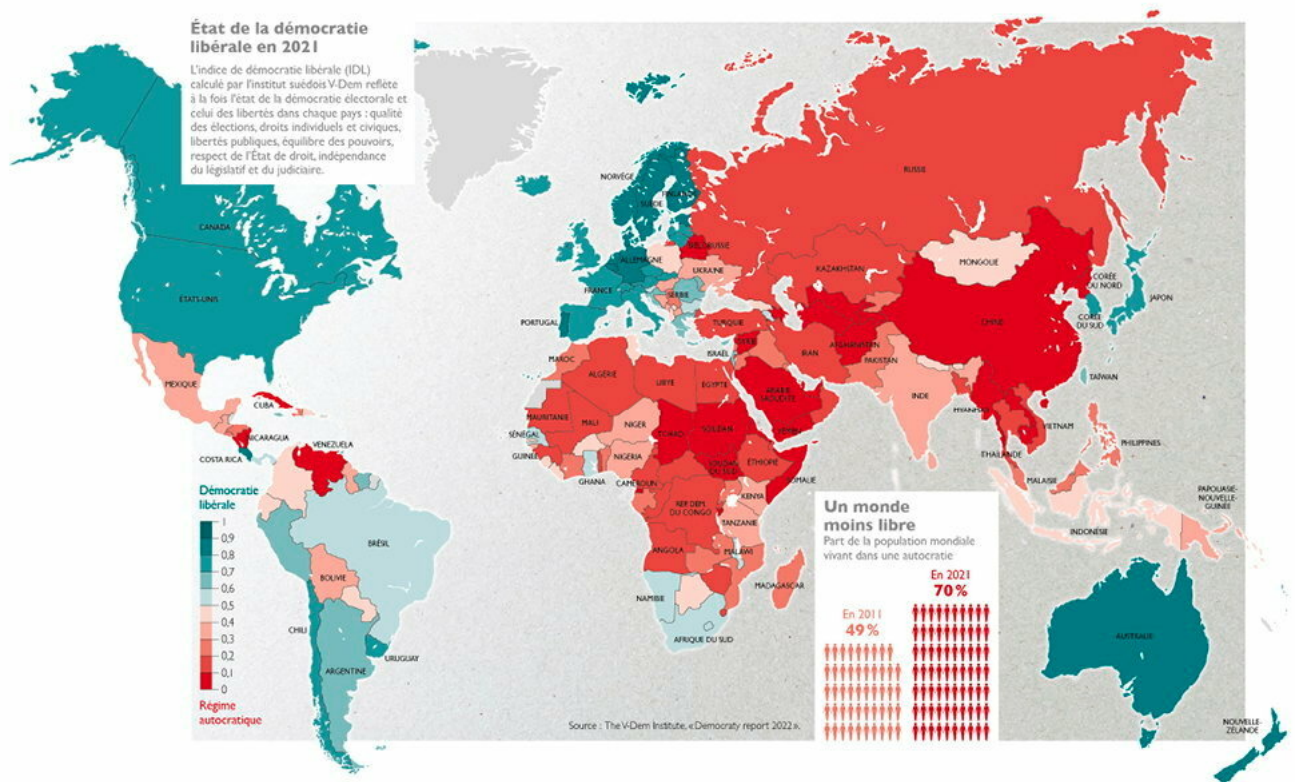
## LES AUTOCRATES CONTRE-ATTAQUENT

Par Luc de Barochez

*Le Point*, 15 décembre 2022

À qui le tour ? La chute de quelques dictateurs contemporains contribuerait assurément au bien-être de l'humanité. Mais de nos jours, ce sont les démocraties libérales qui semblent les plus fragiles et les plus menacées. Les autocraties, au contraire, ont le vent en poupe. Elles s'en vantent. « *L'idée libérale est devenue obsolète*, assénait Vladimir Poutine en mai 2019 dans une interview au *Financial Times*. Elle entre en conflit avec les intérêts de l'immense majorité de la population. » Ce que le Premier ministre hongrois, Viktor Orban, le champion européen de « l'illibéralisme », confirmait à sa manière : « *Aujourd'hui, il n'y a pas de démocratie libérale, mais une non-démocratie libérale.* »

Le recul démocratique dans le monde est mesuré scientifiquement par des instituts comme l'américain Freedom House, pour qui la part de la population mondiale vivant dans un environnement libre a chuté de 46 % en 2005 à 20 % aujourd'hui. Ou encore par le groupe de réflexion suédois V-Dem. Son rapport 2022 indique que les démocraties libérales ont atteint leur apogée en 2012, avec 42 pays (sur 193 États membres de l'ONU). Depuis, elles sont retombées à leur plus bas niveau depuis vingt-cinq ans : elles ne représentent plus que 34 pays, qui hébergent 13 % de la population mondiale. La dégradation est évidente en Asie-Pacifique, en Europe orientale et en Asie centrale. À l'inverse, les dictatures pures et dures se portent au mieux : elles sont passées, en une décennie, de 25 à 30 pays, regroupant 26 % de la population.



## Démagogues populistes

Les autocraties résistent mieux que les démocraties à la « polycrise » que le monde traverse depuis le début du siècle : révolution technologique, qui a favorisé l'émergence de réseaux sociaux prisés des propagandistes autoritaires ; crise financière, qui a mis à nu les difficultés d'adaptation du capitalisme contemporain ; crise migratoire ; terrorisme djihadiste ; crise du Covid ; et crise de la démocratie elle-même, avec la montée des extrêmes et l'essor des démagogues populistes, qu'ils soient de gauche ou de droite.

Le plus vaste mouvement de révolte du premier XXI<sup>e</sup> siècle fut ce qu'on a appelé les Printemps arabes, en 2010-2011. Il a réussi à faire tomber quelques dictateurs (l'Égyptien Hosni Moubarak, le Tunisien Zine el-Abidine ben Ali, le Libyen

Mouammar Kadhafi...), mais en aucun cas à installer durablement des démocraties. Les rares progrès en ce sens, en Tunisie ou au Soudan par exemple, n'ont été que limités et temporaires. En Russie, Vladimir Poutine est toujours aux commandes, malgré les revers humiliants subis par son armée en Ukraine. En Syrie, Bachar el-Assad règne sans partage, malgré plus de dix ans de guerre civile. En Iran, le régime théocratique ne donne que peu de signes de dissension après deux mois de révolte contre l'obligation du port du voile islamique.

### **Dictateurs d'extrême droite**

En Chine, le Parti communiste a écrasé sans difficulté le soulèvement populaire à Hongkong. En Birmanie, le coup d'État militaire de 2021 a balayé les balbutiements démocratiques. En Arabie saoudite, le prince héritier Mohammed ben Salmane est désormais courtisé par Joe Biden, qui avait pourtant juré de le traiter en « paria » pour avoir fait découper en morceaux par ses sbires un journaliste critique. Comme le disait le président américain Franklin D. Roosevelt à propos du dictateur nicaraguayen Anastasio Somoza dans les années 1940 : *« C'est un fils de pute, mais c'est notre fils de pute. »*

À la fin de la guerre froide, la théoricienne américaine Jeane Kirkpatrick, qui fut l'ambassadrice à l'ONU de Ronald Reagan, expliquait que les dictateurs d'extrême droite n'étaient pas des obstacles aux intérêts américains - leur chute pouvait conduire à moyen terme à la démocratisation, ce qui est arrivé dans de nombreux pays d'Amérique latine - alors que les représentants de la gauche totalitaire l'étaient vraiment car leurs régimes étaient beaucoup plus difficiles à déboulonner.

Le vent a tourné, et même des démocraties qui semblèrent prometteuses au tournant du siècle comme l'Inde, la Thaïlande, la Turquie ou la Hongrie sont retombées dans des ornières autoritaires. Ces pays illustrent le phénomène des « autocraties électorales », aussi appelées « démocraties », qui constituent un trait marquant de notre époque. Selon V-Dem, ces régimes sont devenus des plus courants, avec quelque 44 % de la population mondiale. Leurs dirigeants, arrivés au pouvoir par la voie électorale, subvertissent la démocratie en détruisant les contre-pouvoirs et restreignent les libertés. L'indépendance de la justice et la liberté d'expression disparaissent peu à peu, l'opposition démocratique et la société civile sont marginalisées, mais les apparences électorales restent plus ou moins maintenues, ce qui permet de sauvegarder l'illusion d'une démocratie. La Turquie ou la Hongrie sont des cas d'école.

Deux politologues américains de renom exposent dans un nouveau livre\* les facteurs clés qui permettent aux autocraties de se maintenir dans la durée en dépit des aspirations universelles à la liberté. Le dictateur qui réussit est celui qui dispose d'un État fort qui contrôle ses frontières ; qui peut s'appuyer sur une élite dirigeante soudée ; qui a à sa main un appareil répressif tentaculaire mais aussi loyal ; et dont l'opposition est faible et divisée, sans leader reconnu. L'étude montre que les autocraties qui se sont installées au pouvoir à l'issue d'une révolution sont souvent plus durables que les autres : 71 % d'entre elles survivent plus de trois décennies, contre 19 % seulement pour les autres. En outre, les guerres, lorsqu'elles ne sont pas perdues, permettent souvent de consolider les régimes en place,

car elles aident à créer une mentalité de siège qui renforce la base du régime. En fonction de ces critères, la Russie, l'Iran, la Chine mais aussi Cuba ou le Vietnam pourraient ployer encore longtemps sous le joug dictatorial.

### **Contrecoup passager**

L'avenir n'est pas noir pour autant. Le reflux auquel nous assistons pourrait bien n'être qu'un contrecoup passager à l'extraordinaire mouvement de démocratisation de la fin du XXe siècle. Les précédentes vagues de liberté, celle du milieu du XIXe siècle et celles qui ont suivi les deux guerres mondiales, ont à chaque fois été suivies de retours de bâton provisoires. Les démocrates de Taïwan ou de Hongkong, les protestataires d'Iran ou les résistants d'Ukraine nous montrent aujourd'hui que le désir de liberté reste une force puissante qui traverse les frontières et les époques. L'année 2022 se conclut à cet égard sur un bilan mitigé. Les difficultés militaires de Vladimir Poutine en Ukraine ou celles de Xi Jinping face au Covid démentent la prétendue efficacité supérieure des autocraties face à des démocraties réputées impuissantes. Le futur, là non plus, n'est pas écrit.

*\*Revolution & Dictatorship, de Steven Levitsky et Lucan Way, non traduit (Princeton University Press, 2022)*